

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Fermeture des lieux de culte : le désarroi des serviteurs du réveil

**DEPUIS** quelques jours, des appels à la réouverture des lieux de culte sont lancés par des dirigeants d'églises du réveil. Le gouvernement, qui observe jusque-là un silence assourdissant, va-t-il céder à cette pression sans une mise au point préalable avec ces ministres du culte ?

Olivier NDEMBI  
Libreville/Gabon

**L**A pandémie de coronavirus a mis à nu la fragilité organisationnelle de nombreuses églises de la communauté pentecôtiste, charismatique et de réveil. Les appels de plus en plus pressants à la réouverture des lieux de culte en est une parfaite illustration. Tant il aura fallu juste un peu plus de deux mois seulement, pour que l'opinion se rende finalement compte que tous ces talentueux orateurs n'ont jamais songé à un "plan B" quand viendraient les temps difficiles et de crises dont parle pourtant la Parole de Dieu.

Du coup, les voilà, non pas se souciant des besoins spirituels des fidèles, au moment où nombre d'entre eux sont menacés de refroidissement, mais plaidant plutôt pour la réouverture de leurs temples, à cause des charges de ces bâtiments, devenues insupportables.

"Ce qu'il faut savoir, c'est que les serviteurs de Dieu ont pour mission première d'annoncer l'évangile. Et cet évangile a besoin d'être financé par le peuple de Dieu, car nos églises ne bénéficient d'aucune subvention de l'Etat. Or, financer l'œuvre de Dieu, c'est aussi, pour tout chrétien, payer régulièrement sa dîme et ses offrandes. Et, aussi vrai que la Bible enseigne que le serviteur de Dieu doit vivre de l'évangile, c'est avec cet argent que ce dernier prend soin de lui et de sa famille, s'occupe des charges de l'église, des demandes d'aide qui lui sont adressées

par les membres, etc.", explique l'évangéliste Félicien.

Il se trouve, malheureusement, que depuis la fermeture des églises, trop peu de croyants sont restés fidèles dans le paiement de leurs dîmes. D'où le désarroi actuel de leurs dirigeants, qui multiplie alors des sorties pour demander au gouvernement d'autoriser la réouverture de leurs établissements, de sorte que leurs ouailles renouent avec le règlement de cet impôt.

Dans tous les cas, et en admettant que le gouvernement consente sous peu à rouvrir les lieux de culte, fermés, rappelle-t-on, pour éviter la propagation du coronavirus, de nombreux observateurs estiment qu'une telle initiative devrait être précédée d'une rencontre de mise au point avec tous les regroupements, sans exception aucune, de la communauté du réveil. Une communauté au sein de laquelle

les dérives de certains "bergers", à la moralité douteuse, nuisent parfois à la réputation des serviteurs fidèles.

Une communauté au sein de laquelle les dérives de certains "bergers" à la moralité douteuse, nuisent parfois à la réputation des serviteurs fidèles.

dents pour y ramener un peu d'ordre. Cette réunion permettrait également de repréciser les choses en matière de gestion des cultes et du respect des mesures barrières, tant personne ne peut avoir ici la prétention de contrôler le Saint-Esprit lors des célébrations. La nécessité de donner des gages sur les moyens mis en œuvre pour protéger ceux et celles dont les contacts physiques seraient inévitables, apparaît donc importante.

Toutefois, il convient de relever que même si le travail du suivi des âmes n'est que très par-

tiellement mentionné dans la demande de réouverture des lieux de prière, le maintien du statu quo sur ces sanctuaires



Photo: Olivier Ndembi/L'Union

**L'heure est venue pour que les églises de réveil apprennent à jouer collectif.**

tiellement mentionné dans la demande de réouverture des lieux de prière, le maintien du statu quo sur ces sanctuaires

semble aujourd'hui difficilement justifiable. De surcroît dans un environnement où les regroupements à forte concentration

humaine, bien que prohibés, continuent d'être tolérés, au vu et au su de tous (funérailles, marchés, débits de boissons, etc.).

## Les églises de réveil à la croisée des chemins

ON  
Libreville/Gabon

**L**A communauté des églises de réveil a été la première à monter au front pour demander la réouverture des lieux de culte, fermés depuis trois mois pour cause de coronavirus. Des demandes motivées par la difficulté, voire l'impossibilité des responsables de continuer à subvenir aux charges de loyers et d'entretien de leurs temples. Quoique diversement appréciée, cette fermeture momentanée a le mérite de révéler au moins une chose : le manque d'unité chez les serviteurs de Dieu de cette famille chré-

tienne. Nombriéristes et roulant pour leur propre gloire, la plupart d'entre eux préfèrent évoluer en solo, au détriment de la vision du corps.

Nombriéristes et roulant pour leur propre gloire, la plupart d'entre eux préfèrent évoluer en solo, au détriment de la vision du corps.

de leur approbation devant Dieu. En revanche, aucun or-

phelinat, aucune école, aucun dispensaire ou hôpital, aucune université ou tout autre investissement qui serait porté collectivement par trois, quatre, cinq ou six hommes de Dieu issus du monde du réveil, pour soulager la population.

Avec l'avènement du Covid-19, qui a mis à nu les faiblesses du travail en solitaire, notamment leur capacité à subvenir à leurs charges, les églises de réveil se trouvent désormais à la croisée des chemins. Leurs leaders vont-ils continuer à évoluer individuellement ou opter pour des investissements communs dans l'esprit de l'Église universelle ?